

Nouveautés

Volume 7, Number 3, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62458ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2011). Review of [Nouveautés]. *Entre les lignes*, 7(3), 46–48.

NOUVEAUTÉS

LES PIEDS DANS L'HISTOIRE

Anne Bernard-Lenoir est diplômée en géographie, mais elle aime aussi l'histoire, les sciences, la nature... et les mystères. Autant de passions qu'elle utilise en guise de terreau quand elle écrit pour les jeunes, comme en fait foi sa nouvelle série, « enigmae.com », – dont deux tomes sont parus : *Le secret de l'anesthésiste* et *Le destin des sorciers*.



On y suit deux frères, Félix et Léo Valois, qui ont mis en ligne un site consacré aux énigmes, aux scandales et aux découvertes insolites – qu'elles aient un lien avec la science ou l'histoire. On le sent, ces personnages sont les fils spirituels de la romancière! Bien sûr, tel site attire l'attention et bientôt, les mystères quittent le virtuel pour entrer dans la vie des frangins, qui vont être appelés à les résoudre. Il y a du « Club des Cinq » ou du « Clan

des Sept », mais sur un ton assurément plus contemporain. D'une écriture riche, alerte et simple, qui va droit au but, utilisant des personnages qui sonnent juste, Anne Bernard-Lenoir, qui connaît sa matière première (histoire, science, etc.) pour l'intégrer à la fiction sans donner l'impression de... donner une leçon, justement, a imaginé des intrigues efficaces. Dans le premier tome, les jeunes Valois se retrouvent à Grosse-Île et enquêtent sur un chirurgien qui, en 1857, aurait fait des découvertes extraordinaires concernant l'anesthésie. Dans le deuxième, ils sont dans le Jura, en France, et marchent dans les pas de sorcières qui ont été brûlées au Moyen-âge. Une série à suivre.

Sonia Sarfati



ENIGMAE.COM
Le secret de l'anesthésiste (2010, 162 p.)
Le destin des sorciers (2010, 162 p.)

Anne Bernard-Lenoir

La courte échelle
Dès 11 ans



EN MARCHÉ VERS LA LITTÉRATURE

Il y a de ces livres dits « jeunesse » dont vous lisez les premières pages et vous savez que vous tenez dans vos mains un futur classique. C'est ce qui se produit avec « Le chaos en marche », la trilogie de Patrick Ness dont les deux premiers tomes, *La voix du couteau* et *Le cercle et la flèche*, sont disponibles en français. Le troisième sortira en juin. C'est une lecture incontournable pour les amateurs de science-fiction et d'histoires sans concession où la vie est dure et la mort, omniprésente. Mais il y a plus encore : ces romans sont un bonheur de lecture par la langue qui s'y déploie, sa syntaxe tordue, ses mots torturés. Un parti-pris osé de la part du romancier. Et un tour de force de la part du traducteur Bruno Krebs, qui a su rendre



le langage unique employé par les personnages qui peuplent ces pages – dont Todd, qui aura 13 ans et deviendra donc un homme dans un monde d'hommes. Car il n'y a plus de femmes à Prentissville. Plus d'enfants non plus, dans ce Nouveau Monde, dont les habitants, humains comme animaux, entendent les pensées des autres. De tous les autres. Inhumain? C'est avec brio que cette « oppression »

est transmise ici, par les mots, le rythme et jusque dans le graphisme des livres. Inhumain aussi dans le récit, qui lève petit à petit le voile sur ce monde dont l'histoire récente est aussi surprenante que terrible. Et celle à venir, de la même eau. C'est troublant et douloureusement magnifique.

Sonia Sarfati



LE CHAOS EN MARCHÉ
La voix du couteau (2009, 440 p.)
Le cercle et la flèche (2010, 460 p.)

Patrick Ness

Gallimard Jeunesse

Dès 13 ans



TERRE D'INFLUENCES

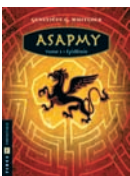
Bienvenue dans l'univers de Magz, un monde où cohabitent Asaps, Elfes, Gnomes et plusieurs autres créatures issues de l'imagination de Geneviève G. Withlock. Magz est sur le point d'être perturbé par les Gnomes, qui veulent exterminer les pacifiques Asaps d'Asapmy, le tout sur fond d'épidémie, de récidive et d'alliance trahie. Écrivant avec rythme, énergie et moult rebondissements, Withlock propose une trilogie fortement influencée par Tolkien et James Cameron. Mais c'est bien là le problème. Car si certaines trouvailles s'avèrent audacieuses



(comme le choix d'héroïnes au lieu de héros et la volte-face inattendue d'un membre important de la royauté), l'auteur n'a pas su se distancier de ses influences. Ici et là, on sent la présence des deux maîtres, que ce soit dans les comportements des personnages, dans leur apparence (les Asaps ressemblent aux Na'vis) ou dans leurs coutumes. À la différence de la *Terre du Milieu*, Magz manque de profondeur, on ne

sent pas le poids de l'histoire, des légendes, des épopées, des drames et des sacrifices qui l'ont forgé. Les personnages secondaires sont souvent désincarnés; des figurants à qui l'on permet occasionnellement d'avoir une réplique ou d'agir. Withlock a du talent, mais pour l'instant, elle connaît mal son univers, elle semble y errer sans stratégie. Et c'est dommage. Quant à savoir si les ados apprécieront, sans doute. Mais les plus jeunes, les 12-13 ans.

Robert Laplante



ASAPMY
L'épidémie, tome 1 (2010, 252 p.)
Foudres, tome 2 (2011, 220 p.)
Geneviève G. Withlock
Fides, coll. Fantastique
Dès 12 ans



LA VRAIE VIE

Ce n'est pas un roman jeunesse à proprement parler. C'est un roman *sur* la jeunesse, une jeunesse poquée, qui n'a rien – ni sécurité, ni chaleur, ni tendresse. Juste la dure réalité d'un milieu démuné, de familles défaites, de parents accros à tout sauf à leurs enfants. Ils sont à peine ados, les héros de ce premier roman d'une réalisatrice et documentariste douée. Ils vivent dans le même HLM, mais ne se parlent pas, ou si peu. Roxane et ses étiquettes de « mésadaptée socioaffective » et d'« ortho » qui lui collent au front; Kevin et son admiration sans bornes pour un père lutteur, fort et fier sur le ring, *looser* dans la vie; Mélissa, que sa mère a abandonnée pour faire le trottoir et se droguer à son goût, et qui se retrouve à 12 ans maman désém-



parée de ses deux petits frères. Ces enfants-là, Anaïs Barbeau-Lavalette les connaît. Elle les croise depuis plusieurs années dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, sur la rue, dans des classes « spéciales » où elle a souvent posé son œil de cinéaste. Celle à qui l'on doit le film *Le ring* raconte leur destin dans cette fiction qui sent la vraie vie à plein nez. Elle le fait en employant la langue de la rue – crue, impudique et vraie, dans un style qui donne à son livre la rugosité, l'authenticité du documentaire. C'est

poignant, parfois révoltant. Mais l'espoir est bien là, fragile et clair comme une petite flamme. Et si ce n'est pas un roman jeunesse à proprement parler, il touchera bien des jeunes, c'est certain.

Marie-Claude Fortin

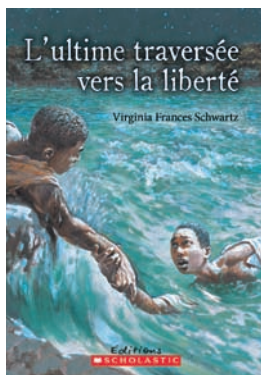
JE VOUDRAIS QU'ON M'EFFACE (2010, 184 p.)

Anaïs Barbeau-Lavalette
Hurtubise, coll. amÉrica
Pour lecteurs avisés



VOYAGE AU LONG COURS

Salomon a 11 ans, et déjà une longue vie de misère derrière lui. Avec son grand-père, il a fui la Georgie, la plantation de coton qui l'exploitait, la violence qu'ils vivaient au quotidien. Poursuivi par les chasseurs d'esclaves, il réussit, au péril de sa vie, à se rendre au Canada, terre de liberté. Mais sans son grand-père, le seul être en qui il a confiance. Nous sommes à la fin du 19^e siècle. Au Canada, l'esclavage est aboli. Un monde nouveau s'offre à Salomon, mais il a tout à apprendre – à commencer par la liberté.



Voyage au long cours dans le temps et à travers une Amérique en pleine mutation, ce roman de l'Ontarienne Virginia Frances Schwartz nous renseigne de façon passionnante sur ce que fut la vie de milliers de Noirs aux États-Unis juste avant l'abolitionnisme. Mais au-delà de la leçon d'histoire, ce sont le courage et la foi en l'avenir de ce jeune héros que l'on retiendra. Dommage que l'écriture (ou est-ce la traduction?) soit si pâle, imprécise, et pauvre en vocabulaire.

Marie-Claude Fortin

L'ULTIME TRAVERSÉE VERS LA LIBERTÉ
(2011, 312 pages)

Virginia Frances Schwartz

Traduit par Martine Faubert

Éditions Scholastic

9 à 12 ans



NEUF VIES

On dit que les jeunes gars sont en manque de héros. Que peu de livres s'adressent à eux. Et que c'est peut-être pour ça qu'ils liraient moins que les filles. C'est justement pour eux que La courte échelle publie ce recueil de neuf nouvelles mettant en scène neuf héros ordinaires, mais pas banals. Neuf gars pour qui vivre – leur premier amour; leur premier méfait; leur premier grand concert; leur premier rôle dans une fiction drôle... – relève de l'exploit. Il y en a vraiment pour tous les goûts, dans *Être un héros*. Entre le classique et beau *Message* de Tristan Malavoy-Racine, qui nous transporte dans



le Paris du temps de l'Occupation, et le monde inquiétant, fulgurant, trash, d'Éric McComber (*522 km*), entre les premiers émois des héros de Guillaume Corbeil, de Nicolas Langelier ou de Stéphane Lafleur, et l'envolée lyrique d'Éric Dupont, il y a des mondes. Écrites par neuf auteurs chevronnés, mais qui ont peu (ou pas) publié pour la jeunesse, les nouvelles d'*Être un héros* serviront, on l'espère, de portes d'entrée dans la « grande » littérature.

Marie-Claude Fortin

ÊTRE UN HÉROS (2011, 184 p.)

Collectif

La courte échelle

Dès 13 ans



CES SPECTRES AGITÉS

Comment diable un fantôme vieux de 400 ans, directement issu du manoir « le plus hanté » d'Écosse, a-t-il pu se retrouver dans un bungalow de Boucherville, « une ville où il ne se passe jamais rien »? C'est l'improbable parcours de l'improbable héros Angus MacAdam, fantôme d'un acteur célèbre de l'époque élisabéthaine, qui se retrouve par mégarde dans



les bagages d'une famille de la banlieue de Montréal. Lui qui, normalement, terrorise tout le monde en prenant les traits soit d'un « affreux pirate à la barbe de feu », soit d'un « célèbre fantôme à la tête de veau avec du persil dans les naseaux », ou encore, d'un « non moins redoutable spectre qui pu[e] des pieds », se retrouve terrorisé par ce qu'il découvre, et surtout, par les frères jumeaux de la petite Charlotte, seule âme gentille de cette famille de fous. C'est dans sa maison de poupée qu'il trouve d'ailleurs refuge. La déchéance!

On s'amuse ferme, dans ce 51^e roman (!) de Daniel Mativat. Le « *clash* » entre les époques donne lieu à mille et une péripéties tordantes. Et si certaines scènes sont prévisibles (la soirée d'Halloween, notamment), on passe tout de même un moment de lecture heureux.

Marie-Claude Fortin

LE FANTÔME DE BOUCHERVILLE

(2011, 90 p.)

Daniel Mativat

Illustrations de Jean-Paul Eid

Soulières

Dès 9 ans

